

Et maintenant?

C'est pendant des périodes de transition comme celle-ci qu'on est tenté de regarder en arrière avec nostalgie. Après avoir occupé la fonction de directeur technique pendant 18 ans et demi, je ne fais plus partie de l'UEFA. Mais plutôt que de parler du passé, je préfère reprendre une citation de mon vieil ami et collègue, feu le grand Rinus Michels, qui a déclaré lors d'une séance pour entraîneurs de l'UEFA:

«Le football de demain est à l'ordre du jour.»

Pour nous tous qui exerçons la fonction d'entraîneur (au niveau du football d'élite, du développement des joueurs ou de la formation des entraîneurs), se projeter dans l'avenir est une condition essentielle à la survie ou, pour les plus chanceux, à une carrière fructueuse. Même après une défaite ou une déception, il est inutile de se tourmenter à propos des erreurs du passé. Comme l'a souligné récemment Gérard Houllier:

«Les commentaires à la télévision après le match doivent être orientés sur la prochaine rencontre, car les joueurs, les supporters et le staff ont besoin que vous soyez positif.»

De mon point de vue de technicien, à l'heure de quitter ma fonction, je vous offre donc quelques réflexions sur l'avenir du football européen.

Nous ne devons jamais oublier que les supporters sont l'âme du football et qu'ils continueront à vouloir davantage de qualité, d'informations, de passion, de choix et de succès. Les résultats restent bien entendu la priorité. Mais la manière de les obtenir prendra de plus en plus d'importance. Le dernier carré de l'EURO 2012 a prouvé qu'un style de jeu positif peut aussi donner des résultats. Il faut faire consciemment l'effort dans ce sens et avoir le courage nécessaire pour prendre ce risque. Comme «Jögi» Löw, l'entraîneur de l'équipe d'Allemagne, nous l'a expliqué: «Nous avons décidé de nous concentrer davantage sur la possession du ballon et de prendre l'initiative. Nous nous sommes efforcés de changer notre culture footballistique et de quitter un style de jeu axé sur la réaction.»

Une telle décision nécessite du sang-froid. Rinus Michels avait bien résumé la situation lorsqu'il avait affirmé: «Ceux qui se concentrent sur le résultat plutôt que sur le football sont moins vulnérables que les autres.» Il faut également souligner qu'avec le jeu collectif sophistiqué en vogue actuellement, la valeur des talents individuels (Iniesta, Ronaldo, Messi, etc.) continuera à faire la différence. Le philosophe français Voltaire était en avance sur son temps lorsqu'il a affirmé: «Dieu n'est pas pour les gros bataillons, mais pour ceux qui tirent le mieux!»

A l'avenir, la formation des entraîneurs sera de plus en plus influencée par le modèle de formation basée sur les compétences et le tutorat sera effectué dans des situations concrètes au sein des clubs. Les programmes de football de base continueront à faire passer le message: «Sans football de base, pas d'avenir!» et gagneront en importance. Quant au football féminin, il attirera de plus en plus l'attention, alors que le futsal, notamment comme jeu de développement, bénéficiera d'un soutien renforcé au sein des associations nationales. Les arbitres, qui bénéficient d'assistants sur les quatre côtés du terrain, amélioreront encore leur condition physique et leur capacité de lire le jeu, ce qui contribuera à réduire les erreurs au minimum. Lorsque Vicente del Bosque a déclaré: «Entraîner est à la fois un art et une science», il voulait souligner l'importance de la science et de la médecine du sport dans l'équipe derrière l'équipe.

Le football européen, tel qu'il apparaît dans les compétitions phares de l'UEFA – l'EURO et la Ligue des champions – a atteint un niveau impressionnant et est en passe de progresser davantage. Personne ne peut s'arroger le riche patrimoine du football. Il n'a pas de prix. Mais il est inutile de s'attarder trop longtemps sur le passé car le futur est à notre porte. Si nous restons immobiles, nous serons vite dépassés.

Je vous remercie de votre contribution durable au jeu européen et vous souhaite bonne chance pour les défis à venir. Rinus Michels l'a dit: «Le football de demain est à l'ordre du jour.» Il ne reste donc qu'une question à poser: et maintenant?

Andy Roxburgh

Vicente del Bosque encourage son équipe à aller toujours de l'avant.



UEFA.technician

Sommaire

Retour sur la conférence de Varsovie	2
Football de table	8
Un été espagnol	11
Le mot de la fin	12

Retour sur la conférence de Varsovie

Les entraîneurs des équipes nationales font le bilan de l'EURO 2012.

Au moment du coup d'envoi de l'EURO 2012, seuls deux des sélectionneurs en charge des équipes jouant en Pologne et en Ukraine étaient déjà dans la surface technique en Autriche et en Suisse quatre ans auparavant: Joachim Löw et Slaven Bilic. Et au début de la compétition de qualification de la Coupe du monde 2014, en septembre, sept des seize équipes de l'EURO 2012 avaient déjà changé d'entraîneur. Le manque de continuité et, par conséquent, d'occasions de consolider l'expérience spécifique acquise lors de grands événements souligne la valeur de la 10^e Conférence de l'UEFA pour entraîneurs d'équipes nationales européennes, qui, pour la deuxième fois, s'est tenue à Varsovie (la première conférence ayant porté sur l'analyse de la Coupe du monde 2002).

Comme l'a déclaré le sélectionneur de l'équipe d'Angleterre, **Roy Hodgson**: «Selon moi, ces conférences sont toujours importantes. Elles nous permettent de rencontrer nos collègues, d'écouter leurs points de vue, non



seulement sur le dernier tournoi, mais également sur les tendances futures du football. Andy Roxburgh a accompli un travail dont nous devons lui être reconnaissants: ces conférences ont constitué un aspect récurrent de son action, car il voulait s'assurer que nous continuions à apprendre, à tous les stades de notre carrière d'entraîneur. J'espère que maintenant qu'il s'en va, l'UEFA continuera à fournir le même type d'assistance technique aux équipes nationales que celui qu'Andy Roxburgh a apporté en tant que directeur technique.»

Le contenu de la conférence elle-même était basé sur le Rapport technique de l'EURO 2012, présenté officiellement à Varsovie. Lors du premier après-midi, Andy Roxburgh a passé en revue les principaux points du rapport,

qui ont servi de fond à une série d'interviews avec des entraîneurs et des observateurs techniques qui avaient vécu l'événement de l'intérieur. Comme l'a indiqué Andy Roxburgh, détecter les tendances dans un tournoi final de 31 matches est plutôt risqué. Les observations faites lors de l'EURO 2012 ont donc été comparées avec les données de deux autres compétitions phares: la Coupe du monde de la FIFA et la Ligue des champions de l'UEFA. Dans le présent article, le *Technician* présente certaines données factuelles, avec les commentaires des techniciens présents à Varsovie qui ont fait part de leurs opinions à leurs collègues et aux directeurs techniques des 53 associations membres de l'UEFA.

Prendre l'initiative

L'aspect divertissement n'est pas toujours l'un des éléments les plus notables d'un tournoi majeur. Néanmoins, les entraîneurs présents à Varsovie ont unanimement salué la qualité élevée de l'organisation et le grand succès des zones des supporters (qui ont attiré plus de 4 millions de personnes), dont ils ont ressenti les effets sur le terrain de jeu.

Paulo Bento (Portugal): «Cet EURO a été une compétition de haut niveau. Parmi les facteurs importants, je citerais le comportement du public, des joueurs et des entraîneurs, même dans les moments difficiles et avec les tensions propres à ces grandes compétitions. Un autre facteur positif a été l'absence de dopage. De plus, nous avons vu des équipes qui, durant le tournoi, voulaient prendre l'initiative et jouer un football offensif et dynamique. Leur priorité essentielle était de marquer des buts, et non pas simplement d'éviter d'en prendre. Nous avons ainsi assisté à des matches intenses, disputés à un rythme soutenu, avec un bon niveau de football et de nombreux joueurs talentueux. L'Espagne maîtrise parfaitement son sujet: contrôle du ballon sous la pression, jeu de passes dans des espaces restreints et excellente gestion des transitions. L'équipe championne d'Europe méritait son titre.»

Jerzy Engel (équipe technique de l'UEFA): «Le football a fait un pas en avant. Les équipes prenaient l'initiative non seulement quand elles avaient le ballon, mais également en essayant de reprendre le contrôle du jeu en récupérant le ballon aussi vite que possible.»

Fabio Capello (équipe technique de l'UEFA): «La grande joie et le bonheur, que j'ai ressentis dans chaque ville, ont contribué au spectacle. Différentes nations et différents supporters étaient rassemblés autour du meilleur

football: un jeu sans violence, guidé uniquement par des valeurs sportives et sociales. C'était un grand EURO, avec des équipes très compétitives. Il n'y a pas eu un seul match facile pour les équipes et je n'en ai vu aucune se contenter du 1-0.»

Lors de ce tournoi, 22 des 29 matches qui ont produit des buts ont été remportés par l'équipe qui a ouvert la marque. Seuls le Portugal (contre les Pays-Bas) et l'Ukraine (contre la Suède) sont revenus après avoir été menés 0-1, remportant finalement le match.

La structure des équipes

Sept des équipes finalistes évoluaient dans une formation par défaut en 4-2-3-1, cinq ont opté pour un 4-3-3 et les quatre autres ont adopté une structure en 4-4-2, l'Italie offrant certaines variations en commençant le tournoi en 3-5-2. Ces tendances sont similaires à celles qui ont été observées pendant la dernière saison de la Ligue des champions, lors de laquelle six des seize équipes de la phase à élimination directe ont généralement joué en 4-2-3-1, cinq en 4-3-3, quatre en 4-4-2 et une (le SSC Naples) en 3-4-3.

Lars Lagerbäck (équipe technique de l'UEFA):

«J'ai été très impressionné par le fait que les équipes d'élite présentaient différents styles et différents systèmes de jeu.



La tendance actuelle est au 4-2-3-1, mais nous avons pu constater que ce n'était pas le schéma adopté par l'Espagne ni par l'Italie, l'Angleterre obtenant quant à elle de bons résultats avec une formation en 4-4-2. Il était également intéressant de voir les qualités différentes requises pour occuper les divers postes au sein de l'équipe.»

Gérard Houllier (équipe technique de l'UEFA):

«Si j'avais dû choisir cinq cartes postales à envoyer à ma famille, la première aurait été une image de l'Italie. J'ai été impressionné par son jeu avec deux attaquants et par son approche de la compétition. Il faut rendre à César ce qui appartient à César. L'Italie a donné le ton et a largement contribué à l'intérêt du tournoi.»

Cesare Prandelli (Italie): «Je ne dirais pas que nous avons lancé une nouvelle culture footballistique, mais nous avons rompu avec certaines traditions et, durant les deux ans de la phase de qualification, nous nous étions efforcés d'imposer notre jeu à l'adversaire. Lors de l'EURO, nous avons fait preuve de courage et nous avons une philosophie claire pour faire face à nos adversaires avec une approche différente. Nous avons changé deux fois de système tactique. Au début, nous voulions créer la surprise et nous avons joué avec une défense à trois, ou une défense

à cinq, si vous avez observé notre travail défensif. Néanmoins, notre philosophie n'a pas changé. Nous voulions de la flexibilité en matière de changement de système, mais nous ne voulions pas oublier les idées claires sur lesquelles nous avons travaillé durant nos deux années de préparation. Notre formation initiale présentait l'inconvénient qu'il manquait parfois un joueur en milieu de terrain. Et nous savions que si nous jouions contre des adversaires qui focalisent leur attention sur Pirlo, nous pourrions nous retrouver en difficulté. Nous sommes donc retournés à une formation qui nous donnait un milieu de terrain «supplémentaire», et nous étions ainsi beaucoup plus confiants en termes de contrôle du ballon.»

En matière de structure de l'équipe, la décision de Vicente Del Bosque de jouer sans attaquant classique a été l'un des principaux points de discussion.

Fabio Capello: «J'ai toujours dit que le football moderne était basé sur une formation en 9+1. Mais Vicente m'a surpris avec sa formation en 4-6 sans attaquant.»

Gérard Houllier: «J'ai toujours admiré Vicente pour son sang-froid et son expérience. Maintenant, je l'admire d'avoir eu le courage de faire jouer Cesc Fabregas au poste d'avant-centre. Je pense que cette stratégie donnera beaucoup à réfléchir aux jeunes entraîneurs.»

Vicente del Bosque (Espagne): «J'ai eu des doutes. Cependant, j'ai finalement décidé que jouer avec un attaquant qui viendrait du milieu du terrain nous offrirait davantage de potentiel qu'un attaquant dans une position fixe. Ce ne devait pas nécessairement être Fabregas. David Silva était aussi une option, ou presque n'importe quel autre milieu de terrain. Nous pensions que cette structure nous donnerait davantage de mobilité et favoriserait les combinaisons entre des milieux qui occupaient la largeur du terrain d'une manière assez rationnelle. Nous nous sommes créés davantage d'espace pour attaquer sur les ailes. Cela dit, je savais que Fernando Torres serait dans le onze de départ à un moment ou à un autre, et Alvaro Negredo a entamé la demi-finale contre le Portugal. Mais nous avons étudié cette option durant notre phase de préparation et nous avons décidé que Fabregas serait la meilleure solution. Néanmoins, je ne pense pas que tout réside dans le système de jeu. Si vous me demandez quelles sont les priorités, je dirais que le plus important est de sélectionner les joueurs adéquats, d'instaurer de bonnes relations, de tirer le meilleur parti des quelques séances d'entraînement dont

Pierluigi Collina, responsable en chef de l'arbitrage de l'UEFA, avec Walter Gagg, directeur de la FIFA, est venu à Varsovie commenter l'arbitrage de l'EURO 2012.



nous disposons ensemble et, ensuite, de choisir le système de jeu le mieux adapté.»

Lars Lagerbäck: «Si vous m'aviez dit, avant le tournoi, que la meilleure équipe jouerait sans attaquant, je ne vous aurais pas cru. Je pense que c'est intéressant pour l'avenir.»



La conférence de Varsovie a réuni l'entraîneur de l'équipe nationale d'Italie, Cesare Prandelli, et son compatriote Giancarlo Abete, vice-président de l'UEFA et président de la Commission de développement et d'assistance technique.

Les milieux récupérateurs

Les variations dans la structure de l'équipe se résument souvent à la question de savoir si l'équipe opère avec un ou deux milieu(x) récupérateur(s). A Varsovie, les entraîneurs ont souligné l'influence exercée par ces joueurs sur la personnalité de l'équipe et ceux qui avaient opté pour un duo de récupérateurs ont également insisté sur l'importance de développer des relations équilibrées entre les qualités défensives et offensives. On pourrait par exemple comparer la «paire» de récupérateurs espagnole Sergio Busquets-Xabi Alonso au duo allemand Bastian Schweinsteiger-Sami Khedira. Les caractéristiques du milieu récupérateur

unique vont de l'Ukrainien Anatolii Tymoshchuk à l'Italien Andrea Pirlo, ce dernier étant très éloigné du rôle traditionnellement défensif de ce poste.

Cesare Prandelli: «Pirlo joue à ce poste depuis des années. La tendance actuelle est de le confier à des joueurs disposant de certaines qualités techniques et de la capacité d'occuper cette position. Bien entendu, on peut avoir des doutes sur la manière d'obtenir le bon équilibre, et tous les entraîneurs passent par ces questionnements. Mais la tendance est de confier ce poste à des joueurs créatifs. Pirlo est un joueur qui, même sous la pression, arrive à trouver la bonne passe pour lancer une attaque.»

Fabio Capello: «Ces milieux de terrain sont essentiels pour l'équipe et Pirlo est un joueur véritablement axé sur le collectif. Il est habile des deux pieds et présente les mêmes qualités que Xavi en termes de possession du ballon. Il peut dribbler et conserver le ballon. C'est un leader tranquille, mais qui peut faire la différence et entraîner toute l'équipe dans son sillage.»

Lars Lagerbäck: «Xabi Alonso est également un véritable milieu de terrain polyvalent. Il joue toujours pour l'équipe. Il peut défendre, il possède de grandes qualités individuelles, et sa distribution du ballon est excellente.»

Contourner les blocs défensifs

Gérard Houllier: «Les transitions étaient très rapides. Les équipes se regroupaient ou pressaient très rapidement. Il fallait donc des joueurs en mesure de battre les blocs défensifs, et, en particulier, de les contourner sur les flancs.»

Joachim Löw (Allemagne): «Nous voulons prendre l'initiative, ce qui signifie que nous devons être prêts à nous frayer un chemin à travers deux ou trois lignes de joueurs qui tentent de nous empêcher de jouer notre jeu. Et, dans le même temps, nous devons nous protéger de contre-attaques possibles.»

Paulo Bento: «Notre objectif était de concevoir des mouvements tactiques qui mettent l'accent sur nos atouts. Nous avons des joueurs rapides à l'avant et nous voulions utiliser l'espace sur les ailes avec Ronaldo et Nani.»



Un groupe imposant d'entraîneurs d'équipes nationales pose pour la photo à Varsovie.



Les défis auxquels le football des équipes nationales doit faire face ont alimenté le débat dans les groupes de discussion, formés en fonction des affinités linguistiques.

Le tour final 2012 a également souligné l'importance des arrières latéraux en termes d'exploitation des zones excentrées, les exemples les plus frappants étant Darijo Srna (Croatie), Philipp Lahm (Allemagne), Ashley Cole (Angleterre), Youri Zhirkov (Russie), Gaël Clichy (France) et Jordi Alba (Espagne).

Gérard Houllier: «De nombreux arrières latéraux ne remplissaient pas qu'une fonction de soutien. Ils étaient aussi des ailiers efficaces et des éléments clés pour battre des défenses compactes.»

Lors de l'EURO 2012, 40% des buts marqués au cours d'actions de jeu l'ont été sur des centres ou des passes en retrait de la ligne de but, avec un total de 22 buts inscrits de la tête, un nouveau record pour le tournoi en comparaison des 15 enregistrés en 2008 et des 17 de 2004.

Lars Lagerbäck: «Ces statistiques sont frappantes et je suis surpris que la plupart des combinaisons les plus efficaces et les plus habiles aient été effectuées sur les flancs plutôt que dans l'axe.»

La possession positive du ballon

Sur les douze équipes également présentes en Autriche et en Suisse, sept ont enregistré une possession du ballon plus élevée qu'en 2008. L'Espagne est arrivée en tête du classement, avec une possession de balle de 59% (contre 54% en 2008); l'Allemagne a augmenté elle aussi sa part, passant de 51% à 56%, et la République tchèque de 43% à 50%. Les finalistes de l'EURO 2004, la Grèce et le Portugal, ont offert les exemples les plus frappants de la tendance inverse, leur possession chutant respectivement de 50% à 43% et de 56% à 45%.

Vicente del Bosque: «Nous nous concentrons sur la possession du ballon, mais la possession seule ne suffit pas pour gagner un match. Notre jeu de possession nous a permis de marquer 12 buts et de n'en concéder qu'un seul. Néanmoins, outre la possession, il faut aussi presser pour récupérer le ballon aussi vite et aussi haut dans le terrain que possible. Si nous pouvons jouer dans la moitié adverse du terrain, nous n'avons pas besoin de courir beaucoup.»

Joachim Löw: «Au cours des dix dernières années, nous avons mieux ciblé la formation des joueurs en Allemagne. A présent, nous avons des joueurs bien mieux



formés sur le plan technique. Nous recherchions des joueurs à même de remplir les tâches spécifiques à leur poste, de contrôler le jeu et de bien jouer au football. Nous avons réfléchi aux implications de la possession du ballon et avons étudié des schémas de passes. A l'entraînement, nous avons mis l'accent sur le jeu d'attaque, sur les passes verticales à partir de bonnes positions et sur un positionnement horizontal et vertical rationnel sur le terrain; nous avons aussi travaillé les courses et les manœuvres offensives. Ce processus a été long, mais nous avons progressé dans la bonne direction.»



Lars Lagerbäck: «Observer le jeu de possession espagnol m'a beaucoup intéressé. J'ai réfléchi à la situation de nombreux autres pays d'Europe, où il n'y a pas le niveau individuel nécessaire pour jouer ce type de football.»

Fabio Capello: «J'ai vu des équipes bien organisées, qui présentaient toutes des caractéristiques nationales. Mais on ne peut pas s'attendre à voir la Suède, par exemple, jouer comme l'Espagne. Je suis inquiet à l'idée que tous essaient de copier l'Espagne. On ne peut pas copier son style sans disposer de joueurs de la qualité de l'effectif espagnol. Ce que l'on peut faire, en revanche, c'est rechercher ce qui pourrait être positif pour sa propre équipe, comprendre ce que font les Espagnols et intégrer ces éléments dans sa propre stratégie.»

Une réflexion sur le jeu de passes

Il est indéniable que la série de succès que connaissent les équipes nationales espagnoles (à tous les niveaux) et le FC Barcelone ont lancé la tendance du jeu de combinaisons et des mouvements de passes plus élaborés. Le Rapport technique de l'EURO 2012 contient l'observation suivante: «[...] il y a eu un mouvement de balancier depuis l'EURO 2008. Dans le Rapport technique de l'UEFA sur le tournoi en Autriche et en Suisse, on pouvait lire: «En termes de quantité et de qualité des passes [...], l'Espagne arrive en tête: le onze de Luis Aragonés a effectué en moyenne plus de 450 passes par match (il a obtenu le chiffre le plus élevé du tournoi contre la Suède avec 510 passes) et [...] il a enregistré le taux le plus élevé de passes réussies.» Ces mots pourraient s'appliquer également à la performance de l'Espagne lors de l'EURO 2012, mais pas les chiffres. Car, seulement quatre ans après, l'idée de trouver 450 passes par match exceptionnel ou d'applaudir le record de 510 serait presque risible. Toutes les équipes, à l'exception de la République d'Irlande, ont atteint la moyenne de 450 passes, 11 équipes ont réalisé plus de 500 passes par match, et le chiffre le plus élevé du tournoi (à l'exception des matches qui se sont terminés par

des prolongations) a été celui de l'Espagne (929 passes) contre la République d'Irlande. L'art de conserver le ballon a pris une importance capitale [...].»

Une fois encore, l'Espagne a clairement montré les qualités techniques individuelles de ses joueurs, leur aptitude à se retourner pour échapper au pressing, et leur capacité à changer de rythme rapidement dans des espaces restreints.

Gérard Houllier: «Je pense que l'EURO 2012 a montré clairement que le travail dans le secteur du développement des juniors doit être basé sur la combinaison de qualités techniques et de rapidité, sans oublier la capacité de réaliser des passes intelligentes. En d'autres termes, il faut former des footballeurs qui puissent jouer dans de petits espaces.»

Fabio Capello: «Cette constatation s'applique également aux défenseurs. Désormais, ils doivent être solides techniquement. Ils peuvent être mis sous pression et si leur seule réponse est de dégager le ballon, ils le rendront à l'adversaire. Une équipe qui joue dans l'élite du jeu moderne ne peut pas se permettre d'adopter cette stratégie.»

Etat d'esprit

Joachim Löw: «Dans un tournoi de six ou sept matches, vous devez avoir un certain niveau de cohérence et éviter les moments de faiblesse. Au cours des dernières années, nous avons apporté consciemment des changements dans la hiérarchie et la structure d'âge de l'effectif, car nous avons réalisé que nous disposions de jeunes joueurs qui pouvaient bien gérer la pression, tant entre les matches que pendant les rencontres. Au cours des deux derniers tournois, nous avons aligné des équipes jeunes et, bien entendu, c'est un risque en termes d'expérience. Quand nous avons été menés au score contre l'Italie, j'ai eu l'impression que nous cessions de nous battre avec nos meilleures armes et que l'équipe perdait confiance. Nous devons travailler sur cet aspect afin que nous ayons la force mentale et psychologique nécessaire pour faire face à ce genre de situations. Je pense que nos joueurs ont acquis une expérience précieuse pour de futurs tournois.»

Gérard Houllier: «J'étais basé en Pologne et je ressentais la pression énorme qui s'exerçait sur l'équipe recevante. Je pense que l'équipe polonaise a été inhibée par cette pression écrasante. A l'autre bout de l'échelle, j'ai été surpris par la soif de victoire de l'Espagne. Nous parlons toujours des qualités des joueurs ibères, mais nous devrions aussi mentionner leur envie de gagner, qui est également impressionnante. Bravo à Vicente pour ça!»

Lars Lagerbäck: «Riche de mon expérience avec une grande star dans l'équipe, j'ai observé avec intérêt les performances des équipes comportant de nombreuses grandes stars, et j'ai imaginé comment un entraîneur devrait gérer ces joueurs pour être sûr qu'ils mettent leur compétences individuelles au service de l'équipe. J'ai été très impressionné de constater que tous les joueurs espagnols jouaient constamment pour le collectif.»

Une philosophie de jeu

L'un des points de discussion actuels est de savoir si les identités nationales des équipes sont émoussées par le phénomène de la mondialisation, qui s'est répandu dans le football à partir des clubs.

Roy Hodgson: «Je ne suis pas certain que l'on puisse établir des philosophies ou des visions à brève échéance. Plutôt sur une période de deux à quatre ans, voire plus. Si vous prenez l'équipe espagnole, dont nous avons énormément parlé à Varsovie, à juste titre, car c'est la meilleure équipe d'Europe, et même du monde: elle joue un football que nous aimons tous regarder et que nous adorerions pouvoir reproduire. Certes, Vicente a passé du temps avec les joueurs, mais la philosophie et le style de jeu de l'équipe ont été construits sur une période encore plus longue. Joachim Löw a aussi expliqué comment il a changé la philosophie de l'équipe après 2004. La façon dont l'Allemagne joue aujourd'hui est, en quelque sorte, le produit de huit ans de concentration sur sa philosophie et sur son style de jeu.»

Joachim Löw: «Tous les entraîneurs reconnaissent que la tâche est plus difficile avec une équipe nationale, car vous ne rassemblez vos joueurs que pendant des temps très brefs. Les seules périodes de préparation un peu plus longues sont celles qui précèdent les tournois majeurs. Vous êtes alors pendant quatre ou cinq semaines avec votre équipe. Et même là, vous n'avez pas le groupe entier. La première semaine, nous n'avions que huit joueurs. Ceux de Dortmund et de Madrid sont arrivés ensuite, suivis par les joueurs du FC Bayern, qui disputaient la finale de la Ligue des champions. En réalité, nous n'avons eu qu'une semaine tous ensemble. Mais généralement, les joueurs regagnent leur club après un ou deux matches en équipe nationale et la philosophie et la culture appliquées par le club peuvent être totalement différentes.»

Paulo Bento: «Contrairement à ceux d'autres finalistes, nos joueurs sont éparpillés dans toute l'Europe. Cette situation crée des difficultés, pas seulement du point de vue culturel, mais également parce que les joueurs ont acquis des habitudes différentes au sein de leur club. Et le temps de préparation limité ne facilite pas la résolution de ce problème.»

Vicente del Bosque: «Le travail accompli aux niveaux du football de base et des juniors est indubitablement un facteur qui contribue à la qualité élevée du football des clubs et des équipes nationales espagnols. Il est important pour nous d'avoir notre centre de formation national. C'est un peu notre domicile, le lieu où se rencontrent quotidiennement les entraîneurs des équipes allant des M15 au

niveau A. Nous échangeons constamment idées et suggestions, ce qui nous aide beaucoup. J'entraîne l'équipe nationale depuis quatre ans, mais le beau football que nous jouons aujourd'hui a nécessité un processus de développement en amont sur de nombreuses années.»

De grandes attentes?

L'un des éternels points de discussion est l'attente du public et la mesure dans laquelle elle peut influencer les performances lors d'un tournoi majeur.

Cesare Prandelli: «Les attentes n'étaient pas très grandes à notre égard, car nous sortions d'une Coupe du monde très décevante. Notre objectif était d'éviter de disputer une mi-temps si mauvaise qu'elle provoque notre élimination et, en outre, de regagner notre crédibilité. Par chance, les médias italiens ont vraiment essayé de comprendre le travail que nous effectuons et les changements de cap que nous essayions de prendre.»

Joachim Löw: «Le public attendait beaucoup de nous en raison de nos performances lors de la Coupe du monde et de nos dix victoires lors de la phase de qualification. Il est difficile de faire dire le contraire aux médias! Nous étions donc sous pression, mais nous avons discuté de nos objectifs avec les joueurs et du type de football que nous voulions jouer. Je pense que nous étions bien préparés, et nous avons remporté nos quatre premiers matches.»

Vicente del Bosque: «Il était impossible pour nous de convaincre le public que nous n'étions pas les favoris. Mais nous devrions «calmer» le jeu. Nous ne devrions pas penser qu'une seule équipe sur 16 gagne et que les 15 autres sont des «perdants». Si les attentes se transforment en confiance, c'est positif, mais nous devons affronter des équipes qui voulaient mettre la pression sur nous et nous empêcher de jouer notre jeu.»

Fabio Capello: «Si vous voulez gagner, vous devez faire coïncider de nombreux facteurs, et c'est ce que l'Espagne a fait.»

Les statistiques, l'analyse technique et les points de discussion de l'EURO 2012 sont publiés dans le Rapport technique, disponible également sur UEFA.com. ●

Trevor Brooking, directeur sportif de la Fédération anglaise de football (à côté du tableau), a dirigé un groupe de discussion dont les résultats ont été communiqués par Louis van Gaal (deuxième à partir de la gauche) lors de la réunion plénière du lendemain.



Football de table

C'était la Ligue des champions de l'UEFA en mode débat. Au lieu de se rencontrer brièvement au moment de se serrer la main au bord du terrain, plusieurs entraîneurs dont les équipes allaient s'affronter dans la phase de groupes de la Ligue des champions 2012-13 se sont réunis autour d'une table au siège de l'UEFA, à Nyon, lors du traditionnel Forum des entraîneurs des clubs d'élite.

Lors de la 14^e édition de cet événement, l'entraîneur de l'équipe championne en titre, Roberto Di Matteo, a été rejoint par Mircea Lucescu et Kasper Hjulmand, les entraîneurs de ses adversaires dans le groupe E, respectivement le FC Shakhtar Donetsk et le FC Nordsjælland. Jorge Jesus, du SL Benfica, et Unai Emery, du FC Spartak Moscou, ont eu l'occasion de rencontrer «Tito» Vilanova, nouveau venu dans le forum, qui a succédé à «Pep» Guardiola à la tête du FC Barcelone. Un autre nouveau, l'entraîneur de Montpellier, René Girard, était assis à cinq places de Leonardo Jardim et à deux d'Arsène Wenger, les entraîneurs de ses adversaires du groupe B, respectivement Olympiacos et Arsenal. Thomas Schaaf, de Werder Brême, était assis entre Frank de Boer, de l'AFC Ajax, et Jürgen Klopp, de Borussia Dortmund, alors que l'entraîneur d'une troisième équipe du groupe D, José Mourinho,

distribuait des diagonales de l'autre côté de la salle. Massimiliano Allegri, de l'AC Milan, était assis à côté de son compatriote Luciano Spalletti, entraîneur de son adversaire dans le groupe C, le FC Zénith St-Petersbourg. Nombre d'entre eux allaient se rencontrer à peine deux semaines plus tard, lors de la première journée de la Ligue des champions.

Cette brève description de la disposition des places a son importance. S'il est en effet facile de parler de communauté des entraîneurs, dans une profession caractérisée essentiellement par un exercice solitaire, il est toutefois important que des synergies soient créées entre les entraîneurs, ce qui constitue précisément une des missions premières de ce forum annuel. A la suite de l'EURO 2012, les attitudes des entraîneurs ont été amplement louées et, au moment du lancement de la saison des compétitions interclubs, le forum a souligné que des relations familières entre les entraîneurs contribuent incontestablement à faire naître un sentiment de respect entre les membres de cette profession.

Autre élément important, la présence du Président de l'UEFA, Michel Platini, du secrétaire général, Gianni Infantino, du directeur des Compétitions, Giorgio Marchetti, et du directeur technique, Andy Roxburgh, a clairement

Les entraîneurs essaient de ne pas trop fixer les deux trophées des compétitions interclubs européennes pendant qu'ils discutent des tendances dans le football.

indiqué que l'UEFA était prête à écouter les contributions d'éminents entraîneurs et à en tenir compte dans ses processus décisionnaires. Mais, à part des propositions spécifiques liées à la structure des compétitions interclubs de l'UEFA et aux règlements qui les régissent, une grande partie du forum a été consacrée simplement à la discussion de sujets ayant trait au football, notamment ceux qui sont mentionnés ci-après.

Un football attractif

«Les gens veulent voir un football attractif, a commenté Frank de Boer, et les dernières saisons ont montré que les équipes axées sur l'attaque et celles qui privilégient la défense peuvent toutes deux obtenir de bons résultats. Un élément frappant est que les transitions de la défense à l'attaque sont devenues incroyablement rapides en Ligue des champions et Real Madrid en est un bon exemple. Les joueurs sont toujours attentifs à saisir la chance de lancer une attaque rapide.»

Arsène Wenger était d'avis que l'EURO 2012 a été un tournoi attractif à regarder parce que davantage d'équipes ont joué pour gagner et non pas pour ne pas perdre. «La Ligue des champions, a-t-il ajouté, consiste essentiellement en deux compétitions. La phase de matches de groupes est généralement assez bien contrôlée par les grands clubs, alors que la phase à élimination directe donne lieu à des matches très différents, avec de nouveaux types de pression. Les équipes ont tendance à être bien organisées parce qu'elles se connaissent bien, et on voit davantage d'équipes qui arrivent à se sortir de situations où elles sont sous forte pression et à créer le danger.»

La structure de l'équipe

Le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh, a relevé que parmi les équipes qui ont atteint la phase à élimination directe de la Ligue des champions la saison

dernière, six évoluaient dans une formation par défaut en 4-2-3-1, quatre en 4-3-3, une en 3-4-3 et cinq en 4-4-2. En d'autres termes, dix équipes sur les seize meilleures ont opté pour un système en 4-3-3 ou pour sa variante récente en 4-2-3-1, la principale différence étant le déploiement d'un ou de deux milieux récupérateurs. Thomas Schaaf a indiqué que les caractéristiques des milieux récupérateurs peuvent profondément influencer la personnalité de l'équipe. «Dortmund a remporté la Bundesliga en alignant deux milieux récupérateurs capables de lancer des attaques et de prendre des initiatives», a-t-il précisé. «Je ne pense pas que les entraîneurs pourront encore inventer de nouvelles structures », a relevé Arsène Wenger. « Vous observez les qualités de vos joueurs et essayez de trouver la manière la plus rationnelle de couvrir le terrain.»

La possession du ballon positive

«Qu'est ce qu'une possession du ballon positive? », a demandé José Mourinho. «Il y a en ce moment une certaine confusion entre possession du ballon offensive et défensive. La possession du ballon positive pourrait éventuellement être mesurée par le nombre de tirs au but.» Jorge Jesus a ajouté: «Je pense que les équipes les plus efficaces sont celles qui veulent posséder le ballon dans un but précis.»

Le FC Barcelone, spécialiste en termes de possession du ballon, a été cité en exemple comme une équipe qui presse haut et qui, selon les termes de Carlo Ancelotti, «colmate les brèches et essaie d'intercepter les passes. Comme il s'agit d'une approche intensive qui demande beaucoup d'énergie, bon nombre d'équipes préfèrent jouer en retrait et attendre. Chelsea est un bon exemple d'une équipe qui réussit à combiner une défense compacte avec des périodes de pressing haut.» L'entraîneur de Barcelone, Tito Vilanova, a expliqué: «Nous déployons un style de jeu



Luciano Spalletti, au premier plan, Jürgen Klopp et Thomas Schaaf écoutent la traduction simultanée, tout comme Frank de Boer et Fatih Terim, à l'arrière plan.

difficile dans le fait que nous laissons parfois 60 mètres derrière nous. Cela signifie que nous devons avoir des défenseurs extrêmement rapides.» Gérard Houllier a ajouté: «Très peu d'équipes en Ligue des champions choisissent de jouer constamment avec une telle pression. La tendance est de se replier rapidement en défense et de presser le porteur du ballon à partir de positions derrière le ballon.»

Les buteurs du milieu du terrain

Diego Simeone, entraîneur d'Atlético de Madrid, tenant du titre de la Ligue Europa et de la Super Coupe de l'UEFA, a fait le commentaire suivant: «Presque toutes les équipes déploient actuellement un seul attaquant, ce qui signifie que l'on compte davantage sur les milieux de terrain pour marquer.» Comme l'a relevé Arsène Wenger: «Cela signifie que le milieu du terrain est souvent très peuplé et, si le ballon est perdu dans certaines zones, l'équipe peut rapidement se trouver en danger.» Gérard Houllier a ajouté: «La tendance est de créer un nouveau profil du milieu de terrain et de chercher des joueurs excellents sur le plan technique et capables de jouer dans des espaces restreints.»

Les contres

Les entraîneurs ont été intéressés d'entendre que le nombre de buts marqués à la suite de ruptures rapides s'est stabilisé à 27% pendant la saison 2011-12, après avoir atteint un pic d'environ 40% il y a cinq ans. Cette tendance à la baisse a été illustrée par le passage de 46% lors de l'EURO 2008 à 25% lors de l'EURO 2012. «Avec la plupart des équipes de Bundesliga qui défendent haut,



les contres représentent un élément important», a déclaré Jürgen Klopp. «Il s'agit d'avoir confiance en soi et d'effectuer des mouvements offensifs rapides lorsque l'espace est disponible. Ce sont des occasions qu'il faut saisir et, à Dortmund, nous avons davantage été récompensés sur des contres que sur des corners, par exemple.»

Comme l'a relevé Vítor Pereira, entraîneur du FC Porto: «Lorsque nous parlons de contres, nous parlons de rapidité. Mais c'est la rapidité de décision qui constitue l'élément crucial. Je pense en effet qu'une bonne passe est plus efficace qu'une passe rapide.»

La défaite

«Les gens ne réalisent pas combien nous souffrons après une défaite», a dit l'un des participants. Mais Gérard Houllier a insisté sur l'importance de ne pas trop s'attarder sur une défaite. «Accentuer excessivement les facteurs qui ont entraîné un mauvais résultat peut miner la confiance, a-t-il ajouté, et il ne faut jamais oublier que c'est le match suivant qui est important.» Et, ainsi que l'a affirmé un de ses collègues: «La manière de réagir à la défaite peut déterminer votre carrière.» Le Forum des entraîneurs des clubs d'élite apporte toujours des commentaires très précieux, qui donnent à réfléchir... ●

La photo de groupe du 14e Forum des entraîneurs des clubs d'élite de l'UEFA présente, au dernier rang, de gauche à droite: Jürgen Klopp (Borussia Dortmund), Leonardo Jardim (Olympiacos FC), Arsène Wenger (Arsenal FC), Vítor Pereira (FC Porto), Unai Emery (FC Spartak Moscou), Thomas Schaaf (Werder Brême, équipe technique de l'UEFA), Kasper Hjulmand (FC Nordsjælland), Andy Roxburgh (directeur technique de l'UEFA); au deuxième rang: Gianni Infantino (secrétaire général de l'UEFA), Luciano Spalletti (FC Zénith St-Petersbourg), Massimiliano Allegri (AC Milan), René Girard (Montpellier HSC), Mircea Lucescu (FC Shakhtar Donetsk), Frank de Boer (AFC Ajax), Tito Vilanova (FC Barcelone), José Mourinho (Real Madrid CF), Pierluigi Collina (responsable en chef de l'arbitrage à l'UEFA), Giorgio Marchetti (directeur Compétitions de l'UEFA); au premier rang: Ivan Jovanović (APOEL FC), Carlo Ancelotti (Paris Saint-Germain FC), Fatih Terim (Galatasaray AS), Diego Simeone (Club Atlético de Madrid), Michel Platini (Président de l'UEFA), Roberto Di Matteo (Chelsea FC), Gérard Houllier (équipe technique de l'UEFA), Jorge Jesus (SL Benfica).



Un été espagnol

La surprise de l'été a certainement été la perte du titre des M17 féminines par les Espagnoles, la sélection de Jorge Vilda ayant remporté ce championnat les deux années précédentes. Sinon, la présence de quatre équipes espagnoles dans cinq finales européennes est venue colorer un été espagnol qui montre, une fois de plus, que le concept de «pause estivale» est obsolète. A peine le rideau était-il tombé sur l'Arena de Munich, où Chelsea et Bayern Munich s'étaient affrontés en clôture de la saison des compétitions interclubs, que les équipes nationales avaient déjà regagné leurs camps d'entraînement. Alors que la sélection de Vicente del Bosque célébrait encore sa victoire dans l'EURO 2012, les équipes juniors féminines et masculines des M19 disputaient leurs tours finals. Dans le même temps, les tours préliminaires des compétitions interclubs 2012-13 avaient déjà commencé et, en un clin d'œil, c'était déjà la Super Coupe de l'UEFA, et avec elle le lancement de la nouvelle saison. A peine avons-nous eu le temps d'applaudir les techniciens qui ont mené leur équipe sur le podium pendant cet été qui a souligné la position de leader du football espagnol.

EURO 2012

en Pologne et en Ukraine

Espagne-Italie: 4-0

Or: Vicente del Bosque

Argent: Cesare Prandelli

Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans

en Suisse

France-Allemagne: 1-1 (3-4 aux tirs au but)

Or: Anouschka Bernhard

Argent: «Paco» Rubio



Calle Barrling

Sportstyle

Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans

en Turquie

Suède-Espagne: 1-0 (après prolongation)

Or: Calle Barrling

Argent: Angel Vilda

Championnat d'Europe des moins de 19 ans

en Estonie

Espagne-Grèce: 1-0

Or: Julen Lopetegui

Argent: Kostas Tsanas

Super Coupe de l'UEFA

à Monaco

Chelsea FC-Club

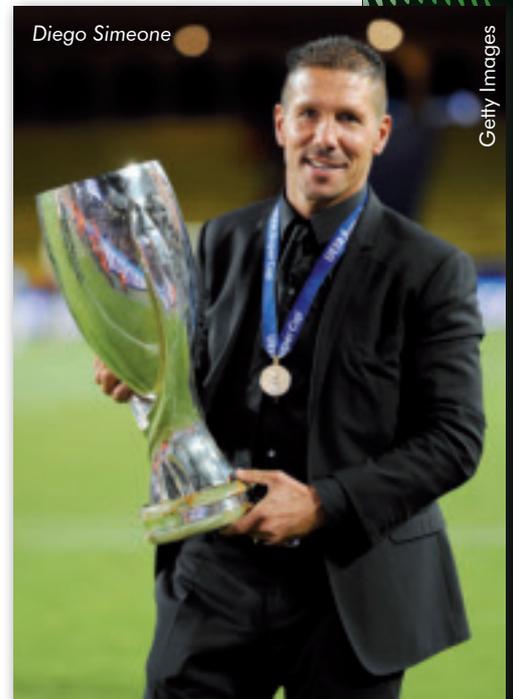
Atlético de Madrid: 1-4

Or: Diego Simeone

Argent: Roberto

Di Matteo

Le capitaine espagnol, Iker Casillas, brandit le trophée Henri Delaunay à Kiev.



Diego Simeone

Getty Images



Getty Images

Le mot de la fin

La Conférence de l'UEFA pour entraîneurs d'équipes nationales européennes a été le dernier événement auquel a participé Andy Roxburgh en qualité de directeur technique de l'UEFA, après 18 ans à ce poste. Lors de la dernière journée de cette conférence, à Varsovie, l'entraîneur champion d'Europe et du monde en titre, Vicente del Bosque, est monté sur la scène pour remettre à Andy un «livre souvenir», dans lequel ses amis et ses collègues lui avaient laissé des messages. Ces mots étaient certes d'ordre privé, mais certains des sentiments exprimés, rapportés ici de manière anonyme afin d'en garantir la confidentialité, rendent un vibrant hommage au fondateur du *Technician*.

«Un véritable amoureux du jeu, dont la vie toute entière a été consacrée au football à tous les niveaux. Toute personne ayant croisé son chemin sait que son parcours à l'UEFA a été couronné de succès.»

«Vous avez su réunir le football européen et vous vous êtes toujours efforcé d'améliorer la qualité de notre jeu. Au fil des années, vous avez gagné le respect de tous au sein de notre profession. Votre enthousiasme nous manquera, ainsi que votre présence chaleureuse et votre soif de connaissances.»

«Un véritable sportif, quelqu'un qui a noué des liens d'amitié et dispose d'admirateurs dans le monde entier.»

«La passion du football a guidé vos actions comme une flamme brûlante, vous donnant la motivation et l'impulsion pour vous occuper de l'avenir concret du football.»

«Une chanson espagnole dit que «Quand un ami part, une partie de votre âme meurt.» Vous avez rendu le football européen meilleur et vous avez également amélioré la profession d'entraîneur.»

«Vous avez donné l'impression à chacun qu'il participait à votre voyage fantastique quand vous êtes devenu directeur technique. Vous nous manquerez énormément, mais votre héritage vous survivra longtemps.»

«Vous avez été un acteur clé dans le rehaussement du niveau de la formation des entraîneurs et dans le développement personnel de tellement de gens.»

«Votre travail a défini le rôle du directeur technique et, à l'avenir, vous servirez de modèle à tous ceux qui occuperont cette fonction.»

«Un grand technicien, un formateur extraordinaire et un collègue aimé par tous.»

Un moment poignant, lorsque le secrétaire général de l'UEFA, Gianni Infantino, remet un maillot souvenir écossais à Andy Roxburgh lors de la conférence à Varsovie. C'est, pour celui-ci, son dernier événement en tant que directeur technique de l'UEFA.



«Votre expertise professionnelle, votre mentorat et votre amitié nous manqueront.»

«Vous avez motivé tellement de personnes... Nous vous remercions de nous avoir donné l'impulsion nécessaire.»

«La profession de formateur est la plus importante au monde, et vous avez formé des milliers de personnes. Toutes ces personnes et le jeu lui-même ont bénéficié de votre implication.»

«Un grand leader et un grand homme.»

Ces citations résument ce que nous pensons tous de lui.

Rédaction

Andy Roxburgh, Graham Turner

Production

André Vieli, Dominique Maurer

Graphisme, impression

CO Créations, Artgraphic Cavin SA